Alexandre Dumas, *Le Château d'Eppstein*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5390>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5390

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 546

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Alexandre Dumas, *Le Château d'Eppstein* », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5390>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alexandre Dumas, *Le Château d'Eppstein*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

ALEXANDRE DUMAS, *Le Château d'Eppstein*, édition d'Anne-Marie Callet-Bianco, Paris, Gallimard, 2015, «Folio classique», 389 pp.

- ¹ *Le Château d'Eppstein*, roman de Dumas père publié en 1844, illustre sa veine germanique, qui devait l'accompagner jusqu'au *Trou de l'Enfer* dans *Dieu dispose* en 1850-1851, au *Capitaine Richard* de 1854 et, sans le registre fantastique cette fois, à la *Terreur prussienne* de 1867. Moins connue que ses romans sur l'histoire de France, cette œuvre a pourtant beaucoup d'intérêt. Résultant des voyages romantiques initiés par *De l'Allemagne* de Mme de Staël, elle s'intéresse non seulement au typique *Burg* perché au-dessus d'une rivière, mais aussi à l'historique entremêlé de légendaire de ces ruines. La rêverie sentimentale, nette dans le projet soumis par Paul Meurice à Dumas, s'enrichit de matériaux littéraires – *Les Brigands*, *Intrigue et amour*, *Hermann et Dorothee* – propres au dramaturge déjà engagé dans la fiction exploitant des motifs surnaturels par *Pauline* (1838). Tout en mettant en scène le manuscrit fourni par son jeune collaborateur, Dumas renouvelle la manière gothique du roman noir (couvent d'enfermement, escaliers souterrains, tombeau en crypte) en renversant sa préhension: le récit introducteur rapproche le fantastique en un merveilleux modernisé malgré son ancrage médiéval; les allées et venues du fantôme maternel protecteur n'induisent plus la terreur du lecteur, mais accompagnent la tonalité morale et religieuse de l'apprentissage des deux jeunes héros. Ainsi la rationalité française n'est-elle pas entamée, les apparitions de la morte, Albine d'Eppstein, nourrissant l'imaginaire de son fils Éverard, abandonné par un père assassin – grand seigneur affamé d'honneurs –, recueilli par son garde-chasse, instruit par son angélique fille Rosemonde, elle-même filleule de la comtesse. L'idylle romanesque de ces faux frère et sœur se nourrit aussi de *Paul et Virginie*, dans un renouvellement de la veine rousseauiste qui allie l'école de la

nature à la transmission livresque. Cependant l'aboutissement est pessimiste, puisque, si les méchants sont punis, les bons restent malheureux, à l'inverse de *Wilhelm Meister*: le jeune homme intègre et la jeune fille idéale retournent à leur claustration, celle d'une noblesse sans utilité pour le descendant d'une lignée moralement abolie, celle d'une religion du renoncement pour la paysanne instruite.

- 2 Anne-Marie Callet-Bianco donne, par sa préface efficace (pp. 7-31) et le dossier propre à cette collection de poche (pp. 323-369, présentant une chronologie dumasienne, la genèse du roman avec une intéressante confrontation de passages du manuscrit de Meurice, un bon aperçu sur la situation de l'Allemagne aux XVIII^e et XIX^e siècles et les influences littéraires du roman européen, une rapide bibliographie), ainsi que l'annotation indispensable (pp. 370-388), une édition agréable et maniable de ce roman méconnu.